

Guillaume Côté, l'étoile absolue

Antonella Poli

Number 175 (2), 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94107ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poli, A. (2020). Guillaume Côté, l'étoile absolue. *Jeu*, (175), 88–90.



Guillaume Côté. © Karolina Kuras

Guillaume Côté, l'étoile absolue

Antonella Poli

Il a fait la manchette en étant invité à danser, en 2018, au Théâtre Bolchoï de Moscou, puis, en février 2020, au New York City Ballet. Guillaume Côté, étoile du Ballet national du Canada, est unique : talent, intelligence limpide, aisance scénique, musicalité et sensibilité artistique le rendent exceptionnel.

Né au Lac-Saint-Jean en 1981, Guillaume Côté, dans son enfance, reçoit une éducation créative de ses parents, Germaine Tremblay et René Côté, personnalités sensibles aux langages des arts, qui contribuent à créer la première école de danse de leur village. Le fils y est initié à l'art chorégraphique dès l'âge de 4 ans et commence à se produire sur scène dans les spectacles de fin d'année dont son père concevait les décors. Le jeune Guillaume grandit ainsi dans un environnement particulièrement favorable, et sa passion ne peut trouver pour lui qu'un seul débouché : l'École nationale de ballet du Canada, à Toronto, qu'il intègre à 11 ans. Pendant les sept ans que dure cet enseignement, il « accorde » son corps, son instrument, puis il est engagé par la compagnie en 1998. Sa personnalité éclectique, enrichie par ses aptitudes musicales et sa dévotion au travail, lui fait gravir rapidement les échelons ; il est nommé danseur étoile en 2004, puis devient une star internationale. Aujourd'hui, il partage sa vie entre sa carrière artistique et sa famille : sa femme, la danseuse Heather Ogden, et leurs deux enfants, Emma et Léo.

NOBLE DANSEUR ET INTERPRÈTE CONSACRÉ

Si on veut évoquer un artiste marquant de l'histoire de la danse, Vaslav Nijinsky peut être cité sans hésitation : sa force et sa technique

ont fasciné ses contemporains et marqué notre imaginaire collectif. John Neumeier, directeur du Ballet de Hambourg, a choisi Guillaume Côté pour incarner ce dieu de la danse dans son ballet éponyme. Il s'agit d'une œuvre qui demande beaucoup de réflexion du fait d'une composition plus abstraite que narrative. Sa performance fut accueillie par une grande ovation au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, en octobre 2017.

Le premier acte de *Nijinski* fait référence au réel avec la présence des membres de la famille du danseur, alors que le deuxième acte est plus cérébral et tourmenté, car c'est là que la folie du génie russe se manifeste, la Première Guerre mondiale provoquant l'émergence de sa pathologie mentale. Sur scène, lorsqu'il passe dans les anneaux constituant le décor et symbolisant son inconscient, leur traversée marque l'entrée dans la maladie. Dans ce rôle, Guillaume Côté montre sa capacité magistrale à s'approprier le caractère des personnages qu'il interprète, éblouissant grâce à une gestualité puissante qui naît de son intériorité. Il fait danser l'âme de Nijinsky, mettant en évidence toutes les nuances psychologiques du célèbre artiste.

Si John Neumeier reste un chorégraphe avec lequel Côté entretient une relation d'estime réciproque, deux autres personnalités l'ont marqué au cours de sa carrière : Roland Petit et Alexei Ratmansky.

Le rapport avec le chorégraphe français se développa sous un double aspect. Tout d'abord, en voyant son ballet *Le Jeune Homme et la Mort*, interprété par Mikhaïl Baryshnikov dans le film *White Nights*, Guillaume Côté comprit que sa passion pour la danse pouvait devenir sa profession. Puis, une relation artistique et amicale, presque père-fils, se concrétisa entre eux lorsque l'interprète émérite dansa les ballets *Proust ou Les Intermittences du cœur* et *Pink Floyd Ballet*, avec Svetlana Zakharova (Teatro alla Scala de Milan, saison 2008-2009). Durant ce séjour à Milan, ils passèrent beaucoup de temps ensemble, et Roland Petit lui raconta des anecdotes sur l'histoire de la danse et sur ses amitiés avec Charlie Chaplin et Marilyn Monroe. Cela captiva et toucha Côté, également fasciné par le langage chorégraphique épuré de Petit, capable d'évoquer les émois les plus subtils de l'esprit.

Alexei Ratmansky a, quant à lui, contribué à ouvrir de nouvelles perspectives au danseur québécois, capable de réinterpréter la danse classique sans la dénaturer. Côté, qui avait déjà travaillé avec le chorégraphe russe pour *Russian Seasons*, a tenu en 2011 le rôle-titre dans le ballet *Roméo et Juliette*, qu'il a dansé aussi au Théâtre Bolchoï en décembre 2018 et repris à Toronto en mars dernier. Son interprétation valorise le caractère impulsif et romantique du protagoniste. Dans les pas de deux de la chambre ou du balcon, il se révèle



Crypto, chorégraphie et mise en scène de Guillaume Côté, sur un livret de Royce Vavrek et une musique de Mikael Karlsson (Anymotion en association avec le Fonds national de création du Centre national des Arts). Sur la photo : Guillaume Côté et Greta Hodgkinson. © Karolina Kuras

à la fois émouvant et lyrique, accentuant la grâce et la délicatesse de la chorégraphie.

L'élégance de ses lignes et sa perfection technique émergent dans les grands ballets classiques, notamment *Le Lac des cygnes*, *La Belle au bois dormant* et *Giselle*. Ses modèles, Rudolf Noureev et Erik Bruhn, lui permettent de faire évoluer les personnages de Siegfried, du Prince Désiré et d'Albrecht. En fait, le danseur enrichit le vocabulaire classique d'une originalité qui rend ses performances uniques, en apportant sa vision personnelle aux rôles qu'il campe. Il met en jeu tout son corps de danseur contemporain en les modernisant et en exprimant de manière naturelle leurs sentiments, ce qui accentue la dimension vivante de ces chefs-d'œuvre et rejoint profondément le public. Le style Côté se manifeste ici de manière limpide, dépassant tous les autres danseurs classiques actuels.

UN CHORÉGRAPHE EN ASCENSION

Même s'il n'abandonne pas sa carrière d'interprète, Guillaume Côté est de plus en plus attiré par la création du geste chorégraphique,

dont la signification doit aller bien au-delà de l'aspect technique. Il devient en 2013 chorégraphe associé au Ballet national du Canada et crée pour la compagnie, durant la saison 2015-2016, son premier ballet complet, *Le Petit Prince*, projet ambitieux par les ressources déployées, et novateur par la conception des décors, de Michael Levine.

Côté s'inspire du livre d'Antoine de Saint-Exupéry, mais son œuvre en souligne les valeurs symboliques : « À côté des personnages principaux, notamment le Prince, le Renard et la Rose, le ballet valorise les rôles secondaires, comme ceux des oiseaux qui transportent le Prince dans son voyage planétaire, avec des séquences où le corps de ballet se produit. La réussite chorégraphique fut une preuve que le thème du livre se prêtait bien à la danse, affirme Guillaume Côté, car elle était capable de susciter l'imaginaire du public et de s'éloigner des illustrations traditionnelles du *Petit Prince*. »

En 2016, le danseur s'attaque à la musique du *Boléro* de Maurice Ravel. « J'avais étudié la musique de Philip Glass au Conservatoire,

souligne le chorégraphe, basée sur la répétitivité du rythme et de la mélodie. Pour le *Boléro*, et contrairement à Maurice Béjart, j'ai voulu créer une chorégraphie qui s'opposait à la répétition, c'est-à-dire que, pendant les 13 minutes de la partition, l'interprète principale, une femme, n'exécute jamais les mêmes mouvements, rien n'est constant. Cela signifiait également rompre avec un sentiment d'attente du public [induit par la répétition] : entourée par quatre hommes et au fur et à mesure que la puissance de la musique augmente, la danseuse [Greta Hodgkinson, lors de la création] devient plus forte, plus combattante. En fait, le *Boléro* a constitué pour moi une exploration sur le changement et sur l'évolution des relations humaines. »

Son goût pour la littérature lui ouvre la porte vers la lecture de *L'Être et le Néant* de Jean-Paul Sartre, qui devient source d'inspiration, d'abord pour la création d'un solo destiné à Greta Hodgkinson et, ensuite, pour celle d'un ballet complet, *Being and Nothingness*, composé de sept parties. On ne savait pas à quoi s'attendre d'un point de vue chorégraphique, car le texte du



Guillaume Côté et Greta Hodgkinson dans *Marguerite et Armand* (Ballet national du Canada), présenté au Four Seasons Center, à Toronto, en février et en mars 2020. © Karolina Kuras

philosophe français est complexe, abstrait, parfois contradictoire et riche de renvois philosophiques. Malgré ces interrogations, *Being and Nothingness* suscite la surprise et produit un choc émotionnel grâce à des images dansées percutantes, à même de saisir et de rendre visibles les inquiétudes, les angoisses, les questionnements constituant les dynamiques existentielles de la pensée sartrienne. Au centre de l'attention, il y a la recherche incessante de l'individu pour se découvrir et structurer son propre vécu à travers un dialogue avec lui-même ou bien en couple, pour s'ouvrir à autrui. C'est pourquoi le ballet est composé en grande partie de solos et de duos qui créent différents scénarios, un seul tableau, près du final, regroupant les danseurs masculins.

En collaboration avec Robert Lepage, Guillaume Côté crée pour le Ballet national du Canada *Frame by Frame* (2018), un hommage au pionnier du cinéma d'animation Norman McLaren, qui trouva dans la danse une grande source d'inspiration. L'originalité de la chorégraphie est le reflet de celle du réalisateur

dans la plupart de ses films, car McLaren ne reproduisait pas une réalité existante, mais en imaginait une nouvelle, tout en restant dans les limites spatiales et temporelles de la pellicule.

À l'été 2019, le Festival des Arts de Saint-Sauveur, dont Côté est directeur artistique depuis cinq ans, accueillait sa dernière création pour quatre interprètes, dont lui-même, *Crypto*, qui sera reprise en tournée au Canada au printemps 2021. Sur le livret de Royce Vavrek et les musiques de Mikael Karlsson, l'œuvre plonge le public dans l'histoire d'un couple enfermé dans son quotidien, ayant perdu tout élan sensuel. L'arrivée d'une créature inhumaine aux pouvoirs surnaturels au sein même du couple réanime ses sentiments et bouscule l'esprit de la femme, qui entre en syntonie avec cet être « étrange ». L'esprit indompté et libre de la créature à la beauté sauvage prend le dessus au point de devenir pour elle le symbole de l'émancipation et de l'affirmation féminines métamorphosant ses attitudes. L'ironie initiale illustrant la monotonie et

l'indifférence réciproque du couple acquiert au long de la pièce un sens dramatique. Les pas de deux et de trois dans le final sont à la fois poétiques, lyriques et bouleversants. Les nombreux portés des dernières séquences évoquent par leur grâce ceux présents dans le langage chorégraphique de Kenneth MacMillan.

Parmi ses projets, Guillaume Côté devait interpréter en juin 2020 *Siegfried*, dans la nouvelle version du *Lac des Cygnes* de Karen Kain, directrice du Ballet national du Canada, créée pour ses 50 ans de carrière, et reprendre son ballet *Hamlet Redux* (2018), en collaboration avec Robert Lepage. •

Antonella Poli est journaliste et vice-présidente danse du Syndicat professionnel de la critique à Paris. Elle collabore également avec les Éditions du Théâtre La Scala de Milan. Chercheuse en danse, elle s'interroge sur le geste dansé d'un point de vue esthétique et les rapports entre danse et mémoire.